

Nilgün est arrivée de Turquie il y a six ans. Depuis quatre ans sa famille, déboutée de l'asile, vit de l'aide d'urgence. Vaillamment, Nilgün poursuit ses études. Elle va entrer en troisième année à l'ECG Henri Dunant.
Pendant l'été, elle a fait un stage à l'AGORA

Depuis mon arrivée en Suisse l'AGORA a eu beaucoup de place dans ma vie. Tout au long de ma scolarité, des stagiaires de l'aumônerie m'ont soutenue chaque fois que j'en avais besoin. J'ai été impressionnée par leur envie d'aider les gens. J'ai voulu faire la même chose.

Pendant mes trois semaines de stage, j'ai donné des cours de français à une dame iranienne qui ne connaissait rien de cette langue. On essayait de communiquer en anglais ou en turc. C'était parfois difficile, mais on a fini par se comprendre. Quand je lui ai dit que j'allais partir, elle m'a dit qu'elle aimait beaucoup les cours avec moi et qu'elle ne voulait pas que je parte.

J'ai été aussi présente à l'accueil. Lorsque les gens venaient pour les permanences juridiques, je leur préparais du thé ou du café, parfois je parlais avec eux.

J'ai beaucoup aimé m'occuper des enfants. Au départ, je n'étais pas trop enthousiasmée par cette activité. Par contre une fois avec eux, j'ai eu très vite un bon contact et j'ai réalisé que je me sentais bien. J'ai passé plusieurs après-midi avec les enfants et Nicolas (l'animateur). J'ai remarqué que

plus les jours passaient, plus je m'attachais aux enfants. Jouer et rire avec eux me faisait trop plaisir. La plupart grandissent dans des conditions vraiment pas facile à vivre, mais jamais je n'en ai entendu un seul s'en plaindre. Leurs sourires, qu'ils gardaient quoiqu'il arrive, m'ont fait comprendre qu'il y avait encore de l'espoir. Avant de partir, je suis allée les voir une dernière fois. Dès qu'ils m'ont vu, ils sont venus me faire de gros câlins. Je ne vais pas vous cacher que j'ai versé quelques larmes.

Il y a eu aussi des moments difficiles. Parfois, à l'accueil, il y avait des personnes avec des situations dramatiques. Bien que je ne vive pas aux Tattes, moi non plus je n'ai pas de permis. Ne pas pouvoir les aider me faisait de la peine. Je comprenais leurs soucis, je partageais leur peur, mais malheureusement je ne pouvais rien faire de plus.

J'ai passé, à l'AGORA, mes meilleures semaines de l'été. C'est juste inoubliable !

Je remercie tout le monde de me faire confiance et de me faire comprendre que nous sommes tous pareils. Qu'il faut s'aider pour avancer ensemble !

Nilgün Oncül